



**HAL**  
open science

## Julien Duval, Critique de la raison journalistique

Gilles Bastin

► **To cite this version:**

| Gilles Bastin. Julien Duval, Critique de la raison journalistique. 2006. halshs-00332416

**HAL Id: halshs-00332416**

**<https://shs.hal.science/halshs-00332416v1>**

Submitted on 20 Oct 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien Duval, *Critique de la raison journalistique. Les transformations de la presse économique en France*, Liber, Seuil, 2004.

Note critique pour *Sociologie du travail*

Gilles Bastin  
IEP de Grenoble  
BP 48 – 38040 Grenoble cedex 9  
[gilles.bastin@iep.upmf-grenoble.fr](mailto:gilles.bastin@iep.upmf-grenoble.fr)  
tél. : 04.76.82.61.09  
mobile : 06.73.13.62.30

Le livre de Julien Duval vient combler un vide en matière de recherche sur les médias et le journalisme en France. On ne disposait en effet jusqu'à aujourd'hui que de peu de matériaux sur la presse et le journalisme économique, alors que ce secteur est un des plus dynamiques de la presse écrite et que par ailleurs la question du « rapport à l'économie » des titres de presse comme des individus est aujourd'hui au centre de nombre de préoccupations dans le débat public.

Le premier chapitre décrit le processus qui, dans un premier temps, a conduit la presse financière de l'entre-deux-guerre, essentiellement tournée vers un lectorat d'épargnants et souvent suspecte de vénalité, à se transformer en une presse économique pour cadres privilégiant des analyses de type macroéconomique. La création de *L'Expansion* en 1967, le recours fréquent à l'information statistique publique dans les colonnes de la presse ou encore le positionnement de la rubrique économique du *Monde* ont participé à la domination dans cette presse jusqu'aux années 1980 d'une certaine « hauteur de vue », permise notamment par « l'allongement des circuits de production de l'information » caractéristique des cadres à forts capital culturel qui formaient alors l'essentiel des auteurs et des lecteurs de cette information. Dans les deux chapitres qui suivent, Julien Duval décrit le retour, dans les années 1980 et 1990, d'une presse microéconomique intéressée par la finance (*Les Echos* et *La Tribune*) ou par l'économie « pratique » (*Capital*). Dans les deux cas, une presse « dépolitisée » dont l'origine tient dans de profondes mutations de la société française et de la « dynamique des cadres » : le déclin des « salariés bourgeois relativement bien dotés en capital culturel » (p. 54) au profit de cadres cumulant capital culturel et économique (ce qui signe donc la fin de la structure chiasmique de la société française telle que l'avait découverte Pierre Bourdieu). Du double point de vue des lecteurs et des producteurs de l'information économique joue alors à plein un phénomène de « conversion à l'économie ». Dans un quatrième chapitre consacré à l'émission « Capital », Julien Duval se pose enfin la question des effets des mutations de l'information économique sur la production et l'entretien de ce qu'il appelle la « libido requise par l'univers économique et les croyances sans lesquelles celui-ci ne pourrait se reproduire » (p. 297).

Contre le simplisme de la « problématique obligée » mise en avant par les journalistes eux-mêmes, Julien Duval montre donc que la presse économique n'est pas seulement le reflet de son actionnariat. Elle est bien plus celui de ses lecteurs et de ses journalistes. Ou plutôt, puisque c'est le modèle utilisé ici, du « champ journalistique » qui la caractérise. Julien Duval emprunte aussi à Bourdieu son modèle d'analyse des effets d'idéologie. Puisque la question centrale pour lui est celle de la production de la « croyance économique », l'ouvrage ne se cantonne pas à l'analyse du champ journalistique comme structure de production de l'information. Il va chercher plus loin dans l'espace social (par exemple dans les institutions qui mesurent de façon variable les caractéristiques du lectorat) les conditions par lesquelles celui-ci se constitue en « lieu neutre » susceptible de la plus grande efficacité idéologique.

Cette thèse ne va pas sans poser quelques questions. Le thème de la « conversion » à l'économie, décliné sous de multiples formes (la « réconciliation entre la presse et l'argent » par

exemple p. 223), pose d'abord problème. Il contredit le principe d'une analyse non intentionnelle pourtant affichée pour lutter contre la « problématique obligée ». Ce modèle donne en effet une très grande place aux logiques d'individus (cf. l'analyse du charisme d'Emmanuel Chain au chapitre 4) et, parce qu'il se positionne dans le registre des « croyances », finalise et moralise l'analyse (ainsi de l'usage fréquent de termes comme « trahir », « prédisposé », « appelé à »). L'ambition, têt affichée, de mesurer « l'influence » de la presse économique (il s'agit en effet de comprendre comment est produite « une façon de voir et de penser qui tend à subordonner toute chose à sa dimension économique », p. 103) conduit ensuite à un certain flou de définition. Qu'entend-on là par « dimension économique » ? Julien Duval ne répond pas explicitement à cette question et emploie au contraire, de façon interchangeable sans les justifier, des concepts englobants comme « ordre », « cosmos », « monde » ou encore « univers » économique. Enfin, le recours à de robustes analyses factorielles dans le corps de l'ouvrage laisse aussi la place à des matériaux plus discutables. Tout le premier chapitre est ainsi construit à partir de documents littéraires dont le statut est problématique. De nombreuses expressions y sont employées entre guillemets ou au conditionnel sans que l'on puisse en identifier la source. Les entretiens quant à eux, bizarrement qualifiés de « privés », sont traités sur le mode de la confiance illustrative plus que sur celui d'une recherche de l'évidence. L'appel à « l'intuition » lancé par Julien Duval pour justifier son positionnement méthodologique (p. 150) est finalement problématique.

Sur le fond, et pour ce qui concerne directement la sociologie du journalisme, on peut regretter que Julien Duval n'applique pas au groupe professionnel lui-même le principe des « luttes de classement » qui régit l'analyse du produit des médias. Sans doute parce que sa thèse des effets de « proximité » (ou « d'emprise ») s'accommode mal de la diversité et de l'antagonisme au sein des groupes sociaux, il reprend à son compte un schéma implicitement fonctionnaliste et très cohésif de la « profession » journalistique. De « sous-profession », on passe à la fin du premier chapitre à « noyau » et finalement à « milieu d'individus relativement interchangeables » (p. 91). Mais peut-on vraiment parler d'un noyau stable de membres et de « professionnalisation » quand les données livrées sur le recrutement montrent que le quart seulement des individus recensés dans un annuaire professionnel sont présents de façon continue dans trois éditions pourtant distantes uniquement de 6 années (note 112 p. 85) ? Petit à petit, le champ est donc constitué en excluant de son spectre les pigistes ou tous ceux qui ne travaillent pas pour des médias dits « influents » d'un côté, et en y ajoutant quelques médias dits « alternatifs » de l'autre. On ne s'étonnera pas alors de retrouver dans les résultats des analyses factorielles les catégories qui ont été posées dès leur départ et la bipolarisation de toutes choses entre des « médias dominants » qui « contribuent essentiellement au fonctionnement du champ économique par la diffusion d'informations pratiques, de croyances et de problématiques économiques » et les autres qui « peuvent réaliser, au moins partiellement, l'ambition d'informer 'les citoyens' sur le monde dans lequel ils vivent » (p. 102).

Il faut cependant se réjouir de la publication de cet ouvrage. Par son ambition et par le recours délibéré à des problématiques sociologiques en lieu et place de celles imposées par la profession journalistique (il échappe notamment aux méandres des problématiques de type déontologique), ce livre contribue largement au débat scientifique sur les médias.